

Revue Messianique

2^e Trimestre 1985 N° 31 - 11 F

**HASHOMER
ISRAEL**

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION:

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

2^e Trimestre 1985 N°31 - 11,00 F

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël:

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse:

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE: 44 F

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer-Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE:

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE:

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire
Hashomer-Israël
n° 068-069 3620 — 97
Abonnement: 320 F.B.

CANADA:

Pour HASHOMER-ISRAEL
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PO JOK 3 EO
Canada

Autres pays:

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser:

HASHOMER-ISRAEL!

5 numéros pour le prix de 4 soit: 44 F

1/2 tarif aux Pasteurs. Colporteurs. Évangélistes

Directeur gérant: J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

imprimerie régionale bannalec 29114

Les Juifs d'URSS en danger! Vers un nouvel HOLOCAUSTE?

« Les Juifs d'Union Soviétique jouent à l'heure actuelle une formidable partie de « quitte ou double »; l'enjeu de ce combat est la sauvegarde de leur culture et de leur identité juive. A l'heure actuelle, l'issue de ce combat est plus qu'incertaine et si le gouvernement soviétique parvient à ses fins, à savoir faire disparaître la culture juive, alors les Juifs Soviétiques seront en danger dans leur existence physique ».

C'est en substance la conclusion d'une enquête effectuée sur le problème des Juifs d'URSS tant en Israël qu'en Russie même.

Bien qu'il existe, de source sûre, des dizaines de milliers de Juifs candidats à l'émigration en Israël sur la base du rapatriement (et non plus sur la base de la réunion des familles), la délivrance de visas a pratiquement cessé. Depuis août dernier notamment, le nombre mensuel d'émigrants se compte sur les doigts de la main.

Il existe un ensemble de nouvelles lois très coercitives promulguées récemment par le pouvoir qui rendent très difficiles la poursuite des contacts. Par exemple, le commandant d'un camp de concentration peut de son propre chef, prendre sur lui de prolonger la peine légale d'un détenu sous prétexte de mauvaise conduite réelle ou supposée: c'est l'arbitraire légalisé.

Haro sur l'hébreu

Le gouvernement soviétique s'en prend essentiellement à la langue et à la culture hébraïque.

Photos de couverture:

Eglise Basile le Bienheureux à Moscou.

Vue générale de Jérusalem.

Lev Furman allume des bougies de Hanouca à Léningrad.



Refuzniks russes (famille Fridman)

Bien qu'il n'y ait aucune loi dans ce sens, l'enseignement de l'hébreu est interdit. Les cours particuliers obligatoirement clandestins sont considérés comme « travail au noir » et réprimés comme tels. Ces derniers mois, sept enseignants d'hébreu ont été emprisonnés après des perquisitions qui avaient permis de découvrir chez eux de la drogue ou des armes (au préalable installées là à leur insu par le KGB). L'étude de toutes les langues est autorisée en URSS sauf celle de l'hébreu.

« S'ils sont pris avec des étrangers qui leur donnent de la littérature hébraïque, les Juifs russes peuvent être condamnés même après réception de simples colis contenant une telle littérature. Pourtant, ils ne cessent d'en réclamer. Quand nous répondons à leur demande, nous sommes conscients que nous les mettons en danger et pourtant, nous le faisons parce qu'ils le réclament en toute connaissance de chose » nous dit-on à Tel-Aviv.

La dernière étape avant la persécution physique

S'agit-il des signes avant coureurs d'un nouvel holocauste? Une responsable nous déclare: « Il faut être prudent avant de faire un tel amalgame parce que ce n'est pas tout à fait pareil qu'à l'époque hitlérienne, ensuite parce qu'il ne faut pas banaliser Auschwitz, mais sans vouloir faire l'amalgame, il faut toutefois reconnaître qu'il y a d'affreuses analogies! Tout se passe comme si la prochaine étape concernait l'extermination physique ».

Des télégrammes reçus à Tel-Aviv évoquent la possibilité de déportations massives de Juifs en Sibérie coïncidant avec des procès à grand spectacle comme au temps de Staline.

Le sort des familles qui attendent qu'un des leurs sorte d'URSS est particulièrement éprouvant. Certains attendent depuis quatorze ans ou plus, rassemblant de volumineux dossiers réclamés par les autorités qui annulent tout pour une simple erreur et multiplient les tracasseries administratives. Il faut souvent un ou deux ans avant de recevoir l'accusé de réception du dossier. Années après années, parviennent des promesses jamais tenues; ainsi certains, las d'attendre, craquent, telle la fiancée de Lev Ferman, qui, au bout de dix ans, n'en pouvant plus, s'est suicidée tandis que sa mère perdait la raison.

réalités
de la foi
Digest
International

MISSION - INFORMATION - TEMOIGNAGES
EDIFICATION - EVANGELISATION

Rdf-DIGEST est une revue interconfessionnelle et internationale qui publie, outre quelques textes inédits, le meilleur glané dans de nombreuses et diverses publications évangéliques. Rdf-DIGEST se recommande par son contenu diversifié et sa présentation de qualité. Véritable «SELECTION» chrétien de 112 pages illustrées et en couleurs. Abonnement annuel: Fr suisses 24.-, Fr français 80, Fr belges 600, \$ 14,00. Demandez un exemplaire gratuit aux adresses suivantes:

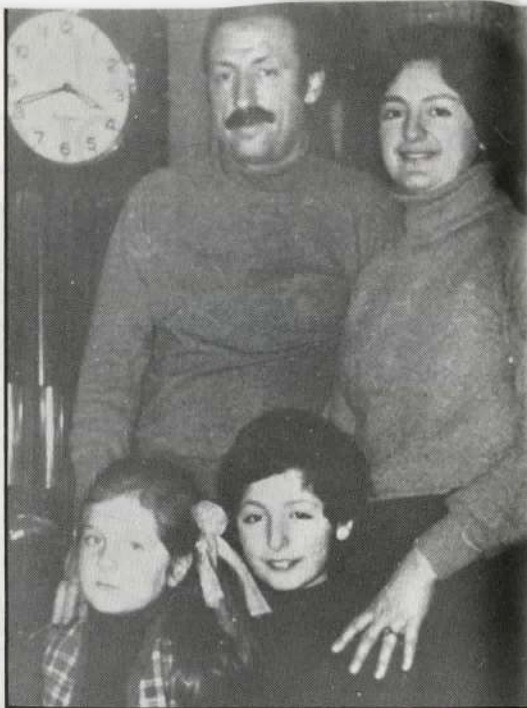
Suisse: Rdf-DIGEST, C.P. 51
CH-1816 CHAILLY s/Montreux

France: M. Paul Guirao, B.P. 720
F-38033 GRENOBLE Cedex

Belgique: Librairie «Le Flambeau»
80 Rue du Gén. Leman
B-7310 JEMAPPES

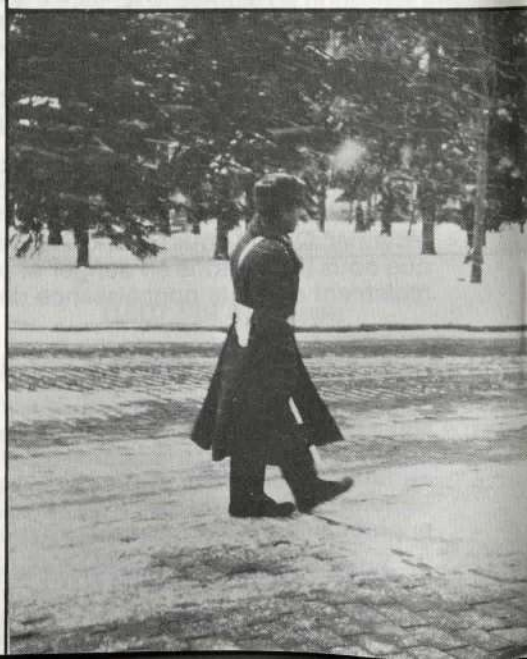
Canada: Rdf-DIGEST, C.P. 13
DRUMMONDVILLE, P.Q. J2B 6V6

Diffusez largement ce document,
auprès du public,
des autorités civiles et religieuses
susceptibles de pouvoir exercer une influence
en faveur des Juifs d'U.R.S.S.
Des prix spéciaux vous seront
consentis à cette fin



Lev Shapiro et sa famille.

Milicien soviétique.



«Les autorités russes veulent voir jusqu'où elles peuvent aller dans ce domaine, c'est pourquoi il faut se lever et crier; il est même déjà peut-être trop tard!» nous affirme-t-on à Tel-Aviv! «Il faut faire le maximum de pressions sur le gouvernement russe. Il n'est pas question de s'ingérer dans les affaires intérieures de l'URSS, mais de lui demander de se conformer aux accords d'Helsinki qu'elle a signés!»

Beaucoup dépendra de ce qui va se passer à l'Ouest

La situation est telle que même un contact avec un étranger peut être considéré comme une atteinte à la sûreté d'état; le gouvernement russe tente de couper le pays du reste du monde extérieur.

Pourquoi cette acharnement contre les Juifs?

Une responsable nous répond:

«Plus un régime est oppressif, plus il a besoin de boucs émissaires pour justifier sa répression. De tous temps, les Juifs ont joué ce rôle. En URSS, il y a en outre un antisémitisme séculaire qui existait déjà du temps des tsars et qui explique pourquoi les Juifs sont les premiers touchés par cette répression qui atteint bien sûr d'autres catégories de gens notamment tous les croyants».



Cette situation ajoutée à la publication récente d'ouvrages relatifs à un éventuel prochain exode des Juifs d'URSS nous a conduit à proposer à nos lecteurs de faire le point sur ce problème. A Tel-Aviv, à Paris, à Moscou, nous avons rencontré des «refuzniks» et leurs familles, des responsables de comités d'aide aux Juifs d'URSS. A la lumière des textes bibliques nous tentons aussi d'analyser les ouvrages récents relatifs au 2^e exode et de définir ce que doit être l'attitude des croyants face à ce danger d'un nouvel holocauste.



A Tel Aviv le Comité de soutien aux Juifs d'URSS lance

UN CRI D'ALARME!

La situation des Juifs d'URSS ne cesse d'empirer

Tel-Aviv : un immeuble quelconque dans une petite rue tranquille, c'est là que se trouve le siège d'un organisme qui milite en faveur des Juifs d'URSS ; nous devons y rencontrer des parents de « refuzniks » et nous y entretenir avec Guitit M... chargée des relations publiques.

« Notre rôle essentiel, nous déclare cette dernière, c'est de garder le contact avec les familles candidates à l'émigration en URSS, avec les « prisonniers de Sion ». Nous classons toutes les informations que nous pouvons avoir sur ce qui se passe dans ce pays. Ainsi nous savons qu'il y a aujourd'hui en URSS des dizaines de milliers de candidats à l'émigration ». Un de nos objectifs essentiels est de répandre une information à ce sujet dans le grand public, mais nous refusons de nous occuper de politique ; notre but est uniquement humanitaire.

Notre but essentiel est de veiller à ce qu'il y ait constamment des contacts entre les Juifs d'URSS et les autres Juifs du monde ; si ce contact venait à se rompre, alors ce serait comme si les Juifs d'URSS n'existaient plus. C'est pourquoi nous avons des contacts téléphoniques fréquents avec eux autant que faire se peut, nous envoyons des vol ontaires qui profitent de toutes les occasions pour se rendre en URSS : congrès internationaux ou scientifiques, foires, expositions, etc... pour leur rendre visite et pour faire pénétrer là-bas toute une littérature hébraïque que réclament les « refuzniks ».

Être la voix de ceux qui sont sans voix

Ces derniers mois, la situation n'a cessé de se dégrader. Des lois nouvelles ont multiplié les interdits. Les visas ne sont plus délivrés qu'au compte goutte. Mais ces derniers temps le gouvernement s'en est pris non seulement à ceux qui sont candidats à l'émigration mais à la culture hébraïque en soi. C'est un véritable ethnocide qui est en cours. L'étude de l'hébreu est pratiquement interdite, il y a à l'heure actuelle un certain nombre de Juifs qui sont emprisonnés pour avoir enseigné l'hébreu. Le KGB fait la chasse à toute littérature hébraïque qui fait cruellement défaut, les Juifs d'URSS ne cessent de nous réclamer de la littérature que nous leur envoyons par colis qui souvent, hélas, n'arrivent pas ou que nous envoyons par des volontaires qui se rendent en URSS. Depuis que Tchernenko est arrivé au pouvoir, la situation a considérablement empiré. Il est difficile de savoir quelle part Tchernenko a dans cette évolution mais on constate que c'est depuis son arrivée au pouvoir que la situation s'est durcie. Ainsi il est devenu très difficile d'envoyer des colis. Avant Tchernenko, nous pouvions payer d'avance les droits de douane et nos correspondants n'avaient rien à payer, aujourd'hui ce n'est plus possible.

Enfin le gouvernement s'en prend depuis peu au mouvement de retour à la foi et à la vie religieuse juive qui touche les Juifs Russes, la persécution devient vraiment religieuse.

Dès qu'un Juif fait une demande de visa, il perd son travail et se trouve coupé de toute la société qui l'entoure, il ne peut que travailler au noir pour assurer sa subsistance, et s'il reste trois mois au chômage, il peut être condamné pour parasitisme, c'est un vrai cercle vicieux.

Ainsi, depuis la nouvelle loi concernant l'envoi de colis, certains Juifs destinataires de ces colis qui sont sans travail, donc sans ressources, se sont vus réclamer des droits de douane exorbitants représentant trois mois d'un salaire qu'ils ne touchent plus ! C'est pourquoi, nous sommes perplexes car ne plus leur envoyer de colis, c'est les laisser sans moyens de subsistance, mais d'un autre côté, leur en envoyer leur crée des problèmes !

En fait, ce qu'ils réclament le plus, c'est de la littérature, surtout des dictionnaires hébreu-russe. Nous envoyons aussi des revues pour enfants à partir desquelles ils apprennent l'hébreu. L'enjeu essentiel du combat est actuellement la culture juive que le gouvernement russe veut anéantir et sans laquelle, le gouvernement le sent bien, les Juifs perdaient leur identité, c'est pourquoi l'envoi de littérature est pour nous l'essentiel. Parfois une seule carte de nouvel an permet à un Juif de tenir jusqu'au nouvel an suivant !

Cette répression touche-t-elle seulement les Juifs ?

Certes non ! Mais les Juifs sont les cibles principales de cette répression ! En fait, il y a au plus quelques centaines d'activistes qui sont persécutés et dont on rend la vie impossible. Des dizaines de milliers de Juifs candidats à l'émigration sont moins inquiétés. En fait, quand nous leur envoyons des colis ou des lettres, nous les mettons en danger. Toutefois, nous sommes conscients que si nous ne faisons rien maintenant, peut-être que demain il sera trop tard. En fait, la situation est telle qu'il est interdit aux Juifs d'être Juifs ! Mais en même temps, il est impossible d'échapper dans ce pays à sa condition juive. Malheureusement, ce pourrait bien être là les signes avant-coureurs d'un nouvel holocauste ; n'oublions pas qu'en Allemagne, tout a commencé avec les lois de Nuremberg qui ressemblaient étrangement à ce que nous voyons se mettre en place aujourd'hui en URSS. C'est pourquoi le moment est venu de se lever et de crier.

Les signes avant-coureurs d'un nouvel holocauste ?

Dernièrement, soixante-dix activistes ont envoyé une lettre au gouvernement réclamant le respect des accords d'Helsinki en ce qui les concernait et leur rapatriement prévu par ces accords signés par l'URSS.

Bien qu'il n'y ait plus une seule école juive en URSS, des centaines de lettres nous parviennent en hébreu ce qui prouve que, malgré les efforts du gouvernement, la culture juive se porte bien. Il y a trois cents enseignants d'hébreu qui l'ont appris dans des livres. En fait, la situation de la culture juive tient du miracle.

Actuellement, nous sommes inquiets pour des hommes comme Yoseph Begun dont la santé se détériore. Contrairement à ce qui se passait jusqu'ici, nous ne pouvons plus lui faire parvenir de colis.

On peut dire qu'aujourd'hui, l'URSS ne se préoccupe plus beaucoup de l'opinion publique occidentale. Ils n'y sont certes pas indifférents mais ce n'est plus comme autrefois, en fait nous assistons à un retour au stalinisme et la situation devient vraiment catastrophique. Le gouvernement russe veut montrer que les relations avec les pays occidentaux ne sont plus ce qu'elles étaient, ils veulent voir jusqu'où ils peuvent aller : c'est pourquoi, il faut se dresser et crier il est peut-être déjà trop tard ! Nous ne sommes pas contre le gouvernement soviétique ou contre le communisme, nous sommes pour le rapatriement des Juifs, c'est tout ce que nous voulons.

Comment peut-on aider les Juifs ?

Tous ceux qui veulent aider doivent s'adresser à nous ou à des organismes similaires, ensuite nous les guidons et les conseillons. Il faut en effet être très prudent, la moindre maladresse peut avoir de graves conséquences pour ceux qui sont là-bas : un simple timbre avec l'étoile de David peut mettre en danger celui qui le reçoit ».

Nous nous entretenons ensuite avec Shmuel Shapiro, père de Dan Shapiro qui a été arrêté le 22 janvier 85. Shmuel est arrivé en Israël il y a sept ans et n'a depuis lors cessé de militer pour que son fils soit autorisé à le rejoindre : « C'est mon seul fils nous dit-il, il attend son visa depuis quatorze ans. Il était ingénieur et a perdu sa place et travaille maintenant comme simple ouvrier. Il n'est pas possible d'expliquer toute la somme de souffrances que représente cette séparation des familles, les démarches incessantes, les tracasseries administratives. Mon fils est marié, il a deux enfants. Il est interdit en URSS de donner aux enfants des noms juifs. Aujourd'hui, en URSS, pour les Juifs, ça ressemble à l'époque d'Hitler. Sur le plan religieux, il y a une synagogue à Moscou et une autre à Leningrad ; les autres sont toutes fermées, nous prions en secret, si la police en a vent, elle s'empare de tous les livres de prière.

ENQUÊTE au pays de GOG et MAGOG

La mère d'une autre « refuznik de Kitchinev nous parle de sa fille » : « J'attends celle-ci depuis sept ans. Dès que j'ai envoyé une invitation à ma fille, mon gendre a été mobilisé. Or, il existe une loi selon laquelle un homme ne peut quitter l'URSS que cinq ans après son service militaire pour ne pas divulguer à l'étranger des secrets militaires. Après avoir été démobilisé mon gendre a perdu son travail, en fait ceux qui veulent émigrer ne sont plus considérés comme des hommes, ils sont comme morts vivants ; cela fait trois ans que je n'ai pas reçu de lettre d'eux ! » J'ai envoyé un colis il y a trois mois, ma fille n'avait de quoi payer les droits, elle a dû donner pour cela tout son salaire.

— Mon fils reprend Shmuel Shapiro m'a écrit de ne plus envoyer de colis ; mon petit-fils m'écrivait qu'à l'école, il évite de dire qu'il est Juif. Il a huit ans. Un de ses camarades juif a été attaqué par les autres élèves de l'école et blessé quand ils ont appris que son père avait été emprisonné. Quand il est entré chez lui, sa mère a hésité à l'emmener à l'hôpital craignant que là-bas, on ne s'occupe pas de lui. Nous avons beaucoup de cas de ce genre. Les Juifs ne peuvent étudier à l'université ou sont recalés aux examens, simplement par le fait qu'ils sont Juifs. Chaque fois qu'un Juif fait une demande de visa, ils font en sorte qu'il soit un exemple qui décourage d'autres Juifs de faire la même demande. Beaucoup aussi dépend de l'arbitraire des fonctionnaires locaux.

Il y a quelques temps, un enseignant d'hébreu Alexandre Kolianski a organisé en Estonie un pique-nique au cours duquel il a enseigné l'hébreu. Le deuxième jour, au milieu du séminaire la police a fait irruption et dispersé tout le monde, s'est emparée de toute la littérature de Kolianski qui à l'heure actuelle, est en prison. Une autre loi promulguée récemment considère comme une atteinte à la sûreté de l'État le fait pour un citoyen soviétique de rencontrer un étranger.

Y a-t-il de l'espoir de voir changer la situation ?

Il ne faut jamais perdre l'espoir sinon on ne peut vivre. Ça dépend de ce qui se fera à l'Ouest. Dès que les refuzniks ont l'impression qu'on parle moins d'eux, c'est une catastrophe pour eux. Il leur semble que le monde est devenu plus indifférent à leur cause.

Actuellement un processus est engagé visant à isoler l'URSS du monde extérieur, c'est contre ce processus d'isolement qu'il faut lutter.

Moscou : sur la place Rouge (à gauche le Mausolée de Lénine).



Une rue de Moscou.

22 décembre 1984 : nous quittons l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle pour Léninegrad où nous atterissons de nuit.

Une foule énorme se presse à la douane où règne un désordre indescriptible qui entraîne bousculades et vociférations. L'attente dure plusieurs heures tandis qu'un fâcheux concours de circonstances fait que je suis fouillée avec minutie. Des cassettes de musique classique me sont confisquées.

Il est près de minuit quand je rejoins le groupe à l'hôtel. Les chambres sont mal isolées et beaucoup grelottent toute la nuit.

Ce qui frappe dès l'arrivée, c'est le matraquage idéologique. Le touriste se trouve tout de suite confronté avec une abondante littérature gratuite en toutes langues mise à sa disposition dans les salons de l'hôtel.

L'URSS n'est-elle pas la « lumière des nations » celle qui détient la vérité et qui la propage ?

Rencontre avec des refuzniks

L'après-midi du 25 décembre, je parviens à quitter le groupe pour tenter de rencontrer Lev Furman avec lequel je correspond depuis un an. Mais en raison de la censure, la plupart des lettres ne sont jamais parvenues à leur destinataire.

Ce soir, Lev est absent. Sa mère malade m'explique qu'il ne sera là que le lendemain.

Je regagne la station de métro Tchernichevskaja pour regagner mon hôtel mais auparavant, je tente de téléphoner à la famille Dolganov, que des amis de Paris m'ont conseillé de rencontrer.

Malgré l'heure tardive, ils se proposent de me recevoir immédiatement chez eux où je me rends en taxi.

L'accueil est extrêmement chaleureux. Nous passons près d'une heure ensemble et parlons beaucoup en consultant sans arrêt les dictionnaires anglais-russe.

C'est une famille qui attend son visa depuis 1975. La mère de madame vit en Israël.

Elena était pianiste accompagnatrice. Elle a perdu son poste de responsable du théâtre de marionnettes de Leningrad.

Mr Dolganov était baryton, il gagne maintenant quelques roubles comme gardien de nuit trois nuits par semaine.

Irina, leur fille, est secrétaire, c'est sur son salaire que vit en fait la famille.

Les Dolganov occupent deux pièces d'un appartement communautaire vieillot. Pendant la durée de l'entretien, ils ne cessent de surveiller avec méfiance la porte de l'appartement.

L'immeuble ressemble à beaucoup d'autres dans cette ville tentaculaire de Leningrad. C'est une cité d'HLM style 1950. Les finitions laissent à désirer, la nuit précocité et la neige qui tombe sans cesse dans un hiver rigoureux accentuent l'impression d'isolement.

Les Dolganov me parlent de leur désir d'aller en Israël « the Mother Land » avec des larmes dans les yeux. Leur vie quotidienne est difficile, c'est une lutte permanente (« struggle »).

Mr Dolganov étudie l'hébreu depuis peu, il est très fier de me montrer ses cours.

Sa fille Irina, quant à elle, insistait sur le fait qu'il y avait de plus en plus de violences physiques (« beating »).

« Il y a, disent-ils, une propagande antisémite accrue dans le pays tout entier à tous les niveaux radio, télévision. où des films dénonçant les refuzniks ont été programmés, dans les journaux et même des affiches murales ».

Ils nous transmettent ce message pour l'Occident :

« Sachez, vous nos frères, qui vivez dans le monde libre, que nous ne pouvons pas obtenir de visa d'émigration. Sachez que c'est pour nous un drame. Nous n'avons plus assez de visites, nous en avons davantage autrefois. Sachez que c'est encore possible pour nous de recevoir des visites, nous avons l'impression d'être oubliés tandis qu'ici, la situation ressemble de plus en plus à celle qui prévalait pendant la deuxième guerre mondiale ».

La conversation se poursuit sur la vie religieuse à la synagogue qui, disent-ils, n'est plus qu'un club. C'est l'époque de la fête de Hanoucca (lumières). Les Dolganov ont allumé des bougies comme le veut la tradition.

Mr Dolganov me raccompagne dans la rue et appelle un taxi. En le quittant, je lis dans son regard espérance et lassitude malgré la nuit qui nous enveloppe au propre et au figuré.

Une rencontre bouleversante

Le 24 décembre, je rencontre enfin Lev Furman. Il m'accueille avec chaleur et me fait entrer dans la pièce qui lui sert de salle d'étude.

Il me fait asseoir et me prie de patienter quelques minutes, car c'est l'heure de la prière qu'il fera devant moi avant d'allumer les bougies d'Hanoucca. Quelques minutes plus tard entre une jeune femme ingénieur chimiste venue pour étudier.

Lev m'impressionne par son courage malgré les brimades et les souffrances qu'il a endurées. Il n'a cessé d'affirmer haut et fort son judaïsme avec fierté. Son regard pétillant exprime son « espérance contre toute espérance ».

Lev est refuznik depuis 1974. Il était alors ingénieur. Depuis lors, il a été contraint d'abandonner sa profession, après plusieurs emplois subalternes, il est homme d'entretien dans un sauna. Souvent, il a été convoqué et interrogé par le KGB.

« L'antisémitisme, me dit-il, ne cesse de croître, les soviétiques en viennent à adopter vis-à-vis des juifs l'attitude qui fut celle des fascistes. Il me montre quelques affiches murales à caractère indéniablement antisémite; l'une d'elle affirme: « que les juifs sont d'infâmes criminels ».

Lev puise la force de poursuivre un combat apparemment sans espoir dans l'étude de la Thora. Je remarque des ouvrages d'étude dans sa bibliothèque. Le shabbat 10 à 20 personnes se retrouvent chez lui.

« Je reçois de la visite de l'étranger une ou deux fois par an et chaque fois pour moi, c'est un réel encouragement ».

Lev et l'étudiante me raccompagnent à l'hôtel en taxi malgré mes protestations car je sais que le prix du taxi est élevé pour leur bourse. Tout au long du trajet, la jeune femme portera

ostensiblement un sac provenant de Tel-Aviv imprimé en anglais et en hébreu. Nombreux sont les passants qui regardent étonnés!

Sous haute surveillance du KGB

25 décembre, rue Dimitrovskiy, je sonne à la porte de la famille Fridman. Une femme âgée, peu aimable, m'ouvre la porte. Elle fait la vaisselle dans une sorte de gourbi qui n'est autre que la cuisine communautaire. Elle appartient à l'autre famille qui vit avec les Fridman. La vie ne doit pas être toujours facile!

Le jeune Micha, 14 ans, survient alors et me fait entrer dans sa petite chambre. Pour me laisser passer, il soulève son petit lit de fer car la pièce est exiguë et misérable.

Je remarque un piano et des partitions péle-mêle. Micha qui parle un excellent anglais m'explique qu'il joue déjà en concert, qu'il a déjà eu un prix de haut niveau. Son nom apparaît sur un programme qu'il me montre. C'est un garçon très intelligent et très mûr pour son âge.

Arrivent alors ses parents avec Debora une adorable petite rousse aux yeux bleus de dix-huit mois. Ils m'accueillent avec beaucoup de gentillesse.

Mr Fridman était ingénieur mais depuis sa demande d'émigration, il y a cinq ans, il est électricien, toutefois il s'estime heureux d'avoir ce travail.

Mr Fridman est l'un des signataires de la demande adressée au Soviet suprême signée le 19 novembre et qui réclame le libre rapatriement des Juifs en Israël.

Depuis lors, les Fridman sont sous la surveillance étroite du KGB.

Mr Fridman a commencé à étudier l'hébreu. Il souhaite voir se développer des actions internationales en leur faveur. Ils correspondent avec une famille française, mais hélas, comme c'est souvent le cas, les lettres ne parviennent pas à leurs destinataires; ils me prient donc à mon retour d'écrire de leur part à leurs correspondants.

De retour à Moscou

Le soir du 30 décembre, nous voici de retour à Moscou. Je me rends chez des amis avec lesquels je correspond depuis deux ans et que j'ai déjà rencontrés en 82. Leur joie en me voyant est indescriptible. La famille se rassemble au complet et la table en mon honneur se couvre de gâteaux et de thé. Votre visite il y a deux ans, me disent-ils, a été pour nous « une lumière dans nos ténèbres ». Nous convenons de nous revoir le lendemain soir pour partager ensemble le repas de fin d'année.

Le 31 décembre, je suis donc à nouveau chez eux. Malheureusement, la conversation est difficile, notre anglais réciproque étant hélas trop rudimentaire. Ces amis attendent leur visa depuis 1979 avec tous les avatars que comporte une telle démarche (perte d'emploi, etc). Les deux fils n'ont pu accéder à l'université; quant au second, diabétique, il est à la veille de partir au service militaire, ce qui dès lors, repousserait l'éventuelle émigration de la famille à cinq ans au moins. Alexandre étant alors détenteur de « secrets militaires ».

« Il faut que pour nous, tout se joue dans les deux ans, après ce sera trop tard déclare le père avec lassitude et découragement ». Il me supplie d'écrire à ses amis de Tel-Aviv pour qu'ils envoient à nouveau des invitations.

Depuis Andropov, il y a de nouvelles lois visant tous les opposants au régime, il existe aussi, affirment-ils, un comité anti-sioniste en fait antisémite qui affirme que les Juifs ne veulent pas quitter l'URSS, mais tout cela est faux!

Je leur demande alors comment ils sont perçus par les non-juifs.

— « Il n'y a pas d'opposition ouverte mais pas non plus de sympathie. Quand nos voisins ont appris nos intentions, ils ont d'abord manifesté de l'hostilité mais quand nous avons pu leur expliquer calmement les choses, ils ont changé d'attitude.

Le peuple russe ne connaît pas la vérité, on lui dit à longueur de journée que l'URSS est ce qu'il y a de mieux, que ce soit à la radio, à la TV, dans les journaux, par les slogans dans la rue ou à l'école. Ils ne comprennent donc pas pourquoi les Juifs ont tellement envie de partir. Ils pensent que les Juifs sont rusés et traîtres comme tous les autres Juifs du monde. C'est surtout ce que pense le petit peuple.

Le peuple russe n'est mauvais, mais les vieilles traditions antisémites demeurent (les pogroms ne sont pas loin) ».

« A la synagogue, le KGB a voulu se servir de moi comme mouchard pour que je lui répète tout ce qui s'y passait et se disait. Ils m'ont laissé entendre que si j'entrais dans leur jeu, je pourrais enfin avoir mon visa pour Israël, mais qu'à l'inverse, si je refusais, c'en était fait pour moi



Université de Moscou : les Juifs ont de plus en plus de difficultés à y être admis.



Armelle Le Saux.

de tout espoir de partir un jour pour Israël. Aussi j'ai cessé de fréquenter la synagogue. Mon fils est aussi surveillé. Le KGB a perquisitionné chez lui plusieurs fois et s'est emparé de toute la littérature religieuse ; il ne reste qu'un petit livre de prière hébreu-russe qui ne contient plus qu'une vingtaine de pages (il me le montre).

Deux jours avant ma visite, il avait reçu un porte-bougie de Habouca envoyé depuis Jaffa par des inconnus « certainement, me dit-il, la douane n'a pas compris de quoi il s'agissait, et nous l'a laissé. Pour nous ce fut une très grande joie ».

« Ici le KGB peut tout »

Mr M. étudie l'hébreu avec la femme d'un enseignant d'hébreu emprisonné pour avoir fêté Roch Ha shanna, le nouvel an juif, avec quelques familles.

Je leur demande si ma visite peut leur nuire.

« Vous savez, me disent-ils, ce soir c'est le réveillon, le KGB aussi se restaure, et puis s'il arrivait quelque chose, ce ne serait qu'une brimade de plus. A plusieurs reprises, ils répètent « vous savez, ici, le KGB peut tout ! ».

Alors que pouvons-nous faire ?

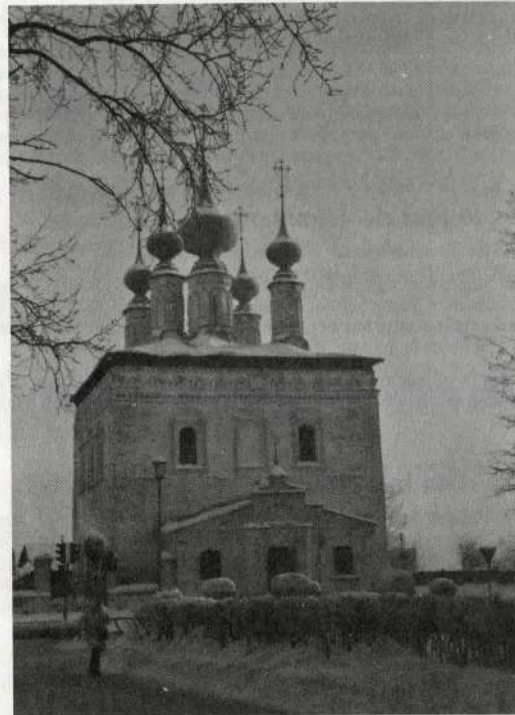
« Les visites d'étrangers nous sont indispensables pour rompre notre isolement et nous empêcher d'être broyés lentement mais sûrement. Le gouvernement soviétique ne se laissera pas intimider par des manifestations à caractère général mais des actions précises en faveur des refuzniks et des prisonniers sont précieuses. Il faudrait aussi cesser de fournir du blé à l'URSS, ce qui lui laisse la possibilité de s'armer ».

Mme M. m'exprime son désir de recevoir un dictionnaire hébreu russe : j'écrirai pour cela à Tel-Aviv comme il me l'a demandé.

Je les quitte pleine d'interrogations : aurons-nous la possibilité de nous revoir ? d'échanger des lettres ? quel sera pour eux l'avenir ? pourquoi ce malaise continu qui nous étire dans ce pays, ces étendards cramoisis le long des rues, ces slogans vantant la paix, la gloire du travail et du Parti ?

Pour les Juifs d'URSS, s'attacher à conserver la culture juive c'est s'opposer à cette politique de nivellement, c'est refuser d'être privé de sa mémoire et de son identité et cela le pouvoir soviétique ne l'accepte pas. En relevant ce formidable défi, David s'est à nouveau dressé contre Goliath...

...DES LETTRES... DES TÉMOIGNAGES



Vieille église à Souzdal.

« En URSS, la plupart des refuzniks sont littéralement placés sous surveillance permanente, c'est-à-dire que leur voisinage est constitué de familles et de membres du KGB, c'est une surveillance totale. Ces gens sont alors totalement marginalisés.

La situation des enfants de refuzniks en particulier est difficile. Imaginez une famille où le père est chômeur : il n'y a pas d'argent. C'est déjà là une source de problème. Ajoutez à cela le fait que ces enfants apprennent l'hébreu et n'ont pas le droit de le dire ; ils apprennent que leur père est susceptible d'aller en prison, ou encore assistent à l'intrusion brutale du KGB qui met tout sens dessus dessous. Il y a des enfants qui réagissent en s'enfermant dans un mutisme total. Les parents ne sont pas armés pour aider leurs enfants. Ces derniers n'ont pas le même niveau de militantisme et de force de résistance que leurs parents... ».

2 avril 1984

Chère Alionouchka,

Le 20 novembre de l'année dernière, la direction du camp a reçu par téléphone des directives de Moscou : il fallait me priver des visites de ma femme. Le 4 février, j'ai été placé en isolement cellulaire soi-disant pour refus de travail. La peine était de sept jours. Seul en cellule, j'ai continué ma grève de la faim. La cellule était une petite pièce en béton. Le radiateur particulièrement puissant chauffait l'air jusqu'à une température insupportable. Il n'y avait aucun apport d'air frais. Le jour on arrêtait le

chauffage et on passait du chaud au froid. A cette époque, la température extérieure descendait jusqu'à -39°. La planche en bois sur laquelle on pouvait s'allonger n'était baissée que pour la nuit. On ne pouvait s'asseoir que sur les bornes de béton. On ne pouvait s'allonger que sur le sol dans une couche d'air glacé. On devait lutter tous les jours pour avoir l'eau chaude et le gobelet auquel on avait droit mais que les surveillants ne voulaient pas donner.

Je veux que ma situation soit mise à profit pour alerter l'opinion mondiale... Je lance un appel à rejoindre ma femme et ma fille. C'est ainsi que je termine la partie officielle de ma lettre qu'on peut publier partout sous mon nom. Ma lettre tout entière est ouverte y compris ce qui suit.

Alianouchka, je te demande de rester calme, de croire en moi, en mes forces morales et physiques, en ma raison, et tout ce que je fais et de ne pas t'inquiéter pour moi.

Je t'embrasse bien fort.

Youra,

(Lettre écrite de Sibérie par Youri Napolski, docteur en chimie condamné à trois ans de camp et parvenue par miracle à Paris).

Paris, 21 heures le jour de Hanoucca 1984

Communication téléphonique avec Arie Touchashenski refuznik de Moscou.

« Parlez de liberté, dans vos pays le mot liberté ne signifie plus rien mais chez nous en Russie, le mot liberté a un sens... mais chaque jour, nos chances s'amenuisent. Ils nous envoient très facilement en camp de travail. Joseph Berenski vient de recevoir quatre ans de camp, il a été battu et gravement blessé en prison et il est presque aveugle ».

« ... Depuis quelque temps, la détention de papier est interdite, un citoyen juif n'a pas le droit de se fournir dans une papeterie parce qu'on le soupçonne de recopier des ouvrages en hébreu. Il est à priori suspect de résistance culturelle ».

Lettre d'un refuznik...

« ... Je m'en réfère à nouveau aux tribulations historiques qui furent celles de notre peuple parce qu'à l'heure actuelle, je suis en train de lire le livre des lamentations de Jérémie. Bien sûr, je tente d'en saisir la signification pour notre époque et en particulier, pour les Juifs qui vivent ici. Je dois dire que malgré la dureté de ces jours terribles que nous vivons, il m'est impossible de me laisser aller à des pensées pessimistes, je reste malgré tout rempli d'espérance et certain que la rédemption viendra pour nous et pour tout Israël ».

Lettre à tous les Juifs du monde à l'occasion du nouvel an

« Juifs d'Israël ! Quel privilège est le vôtre de vivre dans un pays qui vous appartient ! Nous sommes, nous, des Juifs qui voulons quitter l'URSS pour revenir dans notre patrie. Nous nous tournons vers vous afin que vous ne nous oubliiez pas.

La vague montante d'antisémitisme organisé, l'interdiction qui nous est faite de revenir dans notre pays, l'interruption de tout contact avec l'extérieur, a pour but de nous faire sentir que nous sommes seuls...

Nous nous tournons vers vous, nos frères et nos sœurs. Le moment est venu de vous tenir aux côtés des Juifs d'URSS. De cela, dépend pour une grande part notre avenir. Chacun doit se sentir concerné avant qu'une catastrophe massive n'arrive. Chacun doit réaliser qu'il a une responsabilité personnelle. Aujourd'hui, les portes de l'exode nous sont fermées, beaucoup de nos frères sont en prison mais nous sommes persuadés que demain viendra le temps où nous pourrions monter en Israël.

Si Dieu le veut, ce temps viendra pour chacun d'entre nous, si vous soutenez notre combat de toutes vos forces. Ce moment viendra si chacun d'entre vous consacre tout son être à sauver nos vies, alors tomberont les murailles... ».

« Si je t'oublie, Jérusalem ! »

(récit de Yosseph Redimislapki tiré de son ouvrage « Ma Jérusalem »)

Dans la synagogue il y avait beaucoup de bruit à cause de l'importance de la foule qui s'y pressait ce jour-là. C'était le jour de « Simhat Thora » où de nombreux Juifs se rendent à la synagogue. Ils étaient

aussi venus pour apprendre les dernières nouvelles de Jérusalem. Qui n'a vu de ses yeux ce spectacle ne peut l'imaginer. Pour moi, je m'y suis trouvé à maintes reprises et j'ai souvent vu la foule occuper les moindres recoins, mais j'ai vu plus encore, j'ai même pu voir le mur (des lamentations), le ciel tout bleu et la terre fertile : j'ai pu voir Jérusalem. Bien sûr, je l'ai vue dans un rêve mais — ne riez pas — il y a des rêves qui sont plus réels que des réalités et c'est parfois difficile de faire la différence entre rêve et réalité. Encore un peu et mon rêve allait se transformer en réalité et je me serais alors trouvé vraiment devant le Mur à Jérusalem...

Ainsi, en ce jour de Simbat Thora, alors qu'en rêve je me trouvais à Jérusalem inondée de soleil, il pleuvait chez nous dans la cour de notre synagogue car notre synagogue n'est pas à Jérusalem où j'étais en vision céleste, mais elle est en Russie à Léningrad. Ce jour-là, chacun retrouvait ses amis car la synagogue est le seul endroit où il est possible de trouver tant de Juifs en même temps. C'est pourquoi nous avons décidé d'inciter les jeunes Juifs à s'initier à la culture hébraïque. Nous nous sommes arrêtés auprès d'un groupe de jeunes Juifs qui chantaient et dansaient et nous les avons invités à venir étudier dans nos écoles d'hébreu. Les gens nous ont regardé surpris. Quelqu'un s'est approché de nous, pour se renseigner et a noté notre numéro de téléphone. Quelqu'un d'autre s'est mis à rire et s'en est allé, mais la plupart ont ressenti quelque chose d'étranger et d'inhabituel et ce même sentiment a aussi surgi en eux.

Puis quelques jeunes ont dit « l'hébreu ? Non merci, ça ne nous intéresse pas ! »

Je leur ai répondu « vous devriez en avoir honte ! » vous venez juste d'essayer de chanter et danser des chants juifs et vous en êtes incapables ! »

Alors, une des jeunes filles m'a demandé de chanter en hébreu. J'ai répondu : « Je connais de nombreux chants hébreux, je ne sais pas chanter mais je peux vous réciter quelques versets de la bible ! » « Ça ne nous intéresse pas ! ».

A ce moment-là, j'ai de nouveau aperçu Jérusalem et le magnifique panorama que j'avais contemplé quelques instants plus tôt et j'ai compris qu'à nouveau Jérusalem m'aiderait et je leur ai dit : « Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite m'oublie, que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens de toi ! si je ne place Jérusalem en tête de toutes mes joies ». Personne ne peut rester de marbre en face d'une telle beauté !

J'ai vu que leurs sentiments changeaient, c'étaient les premiers pas sur le chemin de la judéité et vers la ville sainte. Il y a plus de soixante ans que les Juifs de Russie sont isolés mais rien n'a pu les couper de Jérusalem, parce que les deux mille ans d'exil n'ont pas mis fin à l'aspiration du peuple juif pour Jérusalem.

Il y a 2000 ans que les Juifs ont été chassés de Jérusalem mais ils n'ont jamais perdu l'espérance de vivre peuple libre sur la terre de Sion et de Jérusalem comme nous le proclamons dans notre hymne national.

C'est une richesse spirituelle dont on n'a pu les dépouiller parce qu'ils la portent dans le cœur, or, on ne peut voler ce qui se trouve dans le cœur. Dans la joie et la tristesse, les Juifs se tournent vers Jérusalem.

J'ai aussi entendu parler d'une caricature publiée en Israël peu après la guerre des six jours. Hussein, roi de Jordanie, demande à un parachutiste israélien ce qu'il doit faire, vous possédez à nouveau Jérusalem et le parachutiste israélien lui répond : « Si pendant 2000 ans, vous priez chaque matin et chaque soir « si je t'oublie Jérusalem », alors ce sera peut-être possible ». Mais moi, je n'en suis pas très sûr. Le Coran ne cite pas une seule fois Jérusalem mais par contre la Bible en est pleine !

Même lorsque Jérusalem n'était pas aux mains des Juifs, ils étaient certains qu'elle leur reviendrait et que les ennemis du peuple juif ne pourraient pas le vaincre mais maintenant que nous avons aussi Jérusalem, dans notre cœur, nous comprenons qu'ils n'ont plus aucune chance de nous vaincre ! Il y a six mois, à Moscou, a eu lieu la foire internationale du livre où Israël participait aussi. Dans le hall géant divisé en nombreux stands, celui d'Israël était le seul devant lequel stationnaient des policiers pour maintenir l'ordre parce que c'était le seul devant lequel se tenait autant de monde. Il y avait en effet une foule de Juifs qui n'étaient pas seulement venus voir les livres mais aussi leurs frères d'Israël. Ils étaient venus pour leur parler et leur demander de les aider. Alors que je me trouvais près du stand j'ai vu la foule des russes qui passait. L'un a dit à son camarade « je n'ai jamais vu autant de Juifs en même temps, d'où viennent-ils ? »

Nous sommes venus d'Israël il y a deux mille ans et encore un peu de temps et nous retournerons en Israël. Même si aujourd'hui, peu d'entre nous peuvent sortir, la majorité des Juifs n'a pas perdu son identité. Durant la foire, ils regardaient ces livres écrits dans une langue à eux, inconnue. On pouvait voir leur étonnement face à la beauté de la langue des lettres inconnues et quelque peu mystérieuses. Peu après les premiers balbutiements de la civilisation humaine, on écrivait déjà dans cette langue et jusqu'ici, elle est demeurée une langue vivante. J'aime notre langue, je crois que c'est une des plus belles

langues du monde et pour moi, le mot « Jérusalem » est plein de beauté, je n'ai jamais rien entendu de plus beau dans ma vie « Ye-Rou-sha-laim » puis vient le mot Israël."

Ce n'est que dans un pays fertile et beau qu'on peut prononcer un nom aussi beau. Mais ce pays n'a pas toujours été fertile. Il y a eu des époques de destruction et de désolation en Israël. Mais les Juifs n'ont pas cessé de rêver à Jérusalem et l'espérance et l'amour ne les ont jamais quittés. De cet amour est né un comportement. Un jour, j'ai reçu une lettre d'Israël avec un document qui m'est extrêmement précieux : c'est un certificat attestant que lors du nouvel an, des arbres, un arbre a été planté en mon nom. Quand enfin, j'arriverai dans le pays, j'essaierai de trouver la jeune forêt avec mon arbre n° 11794. Les racines de cet arbre m'unissent à Jérusalem. Mais il existe aussi entre nous une autre relation semblable à cet arbre. Nous tentons aussi de planter des arbres ici à Léninegrad, cette ville qui est si éloignée de la ville sainte. Le tronc de ces arbres c'est la culture hébraïque et ses feuilles ce sont les conférences sur l'histoire juive, des leçons sur la Bible, sur la religion et sur notre tradition, c'est le fait de chanter et de danser des danses folkloriques ; tout ce que nous voyons dans nos rêves, a ses racines dans la ville sainte et celles-ci s'unissent à celles de l'arbre n° 11794, ensemble ils ont tracé une route sur laquelle nous marchons, la route qui conduit vers le pays. Il faut tous nous presser sur ce chemin car nous sommes tous frères, tous fils du même père des fils d'Israël. Des milliers de kilomètres nous séparent, une porte quasiment fermée nous sépare mais nous vous tendons la main et à vous, nos frères, et nous disons « si je t'oublie Jérusalem ! »

Depuis quelque temps, la persécution devient religieuse

Pendant de nombreuses années la Thora d'Israël a été étrangère aux Juifs d'URSS, ce n'est que depuis environ 10 ans qu'a lieu en URSS un réveil religieux parmi les activistes. Des dizaines puis des centaines de Juifs sont revenus à la Thora d'Israël.

Jusqu'à peu de temps, les autorités soviétiques se sont préoccupées de la question des Juifs religieux, mais devant l'expansion du mouvement, ils ont chargé le KGB d'y faire obstacle, ce qui vient encore s'ajouter au harcèlement auquel les Juifs sont soumis. Ainsi le KGB a effectué depuis quelque temps des perquisitions visant à confisquer tous les objets et livres religieux. Les Juifs sont en outre accusés d'utiliser de la drogue dans leurs cérémonies religieuses.

D'autres sont inquiétés pour avoir célébré le shabbat considéré comme cérémonie religieuse et comme tel doit faire l'objet d'une autorisation spéciale rarement accordée.

Isba près de Vladimir.

ANTISSIONISME - ANTISEMITISME

Même combat !

Qu'on en juge par les extraits de publication antisionistes soviétiques : les écrivains antisoviétiques se concentrent sur les tactiques soi disant utilisées par les Juifs pour chercher à atteindre la domination mondiale. Dénués d'originalité, ils se contentent d'embellir les commentaires traditionnels sur les Juifs avec des allusions occasionnelles à des affaires contemporaines. Par exemple, la cabbale juive internationale est supposée avoir son quartier général à Jérusalem avec des tentacules qui s'étendent à l'Europe occidentale et à l'Amérique.

Les écrivains soviétiques ont toutefois développé un nouveau thème remarquable : les Juifs seraient responsables de la mort de millions de Juifs, pendant l'Holocauste. Ceci suit d'ailleurs un modèle ancien selon lequel ce sont les Juifs eux-mêmes qui fomentent l'antisémitisme. Le nombre d'écrivains « spécialisés » dans l'antisémitisme n'est pas grand. A certains indices, il semble que les autorités trouvent ces publications de mauvais goût ou du moins embarrassantes.

Par ailleurs, les écrivains anti juifs obtiennent des diplômes et des postes prestigieux.

La poursuite de la propagande antisémite montre que les défenseurs de cette littérature l'emportent dans la direction soviétique.



Exemple de caricature anti-sémite nazie (à g.) et antisionisme soviétique (à dr.).

Les articles antisionistes sont plus nombreux dans la presse soviétique que les articles antisémitiques. D'ailleurs, depuis 1917, la doctrine officielle soviétique s'oppose au sionisme et donc les écrivains antisémites insèrent le terme « sioniste » dans leurs œuvres pour les faire apprécier des officiels.

Les thèmes de l'antisémitisme classique

Une analyse des articles « antisionistes » montre que le terme même d'« antisionisme » est trompeur, il n'y a jamais critique des idées sionistes qui ressemblent de façon frappante aux conspirateurs juifs des œuvres antisémites classiques.

Les propagandistes mentionnent Juifs et sionistes dans les mêmes passages. Par exemple, Kerneev écrit que « pas moins des neuf dixièmes des mass média sont sous influence juive prosioniste ». En utilisant alternativement les termes « Juifs et sionistes » les auteurs cherchent à suggérer que les deux groupes sont interchangeables « les financiers et les industriels juifs s'efforcent grâce au système d'un réseau sioniste d'agents de diriger la politique intérieure et extérieure des USA, de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne de l'Ouest ».

Un thème de base est que un groupe de Juifs cherche à dominer le monde pour parvenir à la suprématie internationale et que ces Juifs qui vivent dans différents pays, adoptent tous les moyens nécessaires : ils provoquent la guerre, manipulent l'économie,

contrôlent les médias, conspirent avec les francs-maçons, forment un état juif comme base opérationnelle, encouragent l'antisémitisme pour favoriser l'unité interne juive. Alors qu'un petit groupe de Juifs dirige la conspiration, ils ont enrôlé dans leur cabbale d'autres Juifs faisant de tous les Juifs des conspirateurs potentiels.

« La majorité des grands monopoles qui produisent des armements sont contrôlés par des Juifs et des banquiers. Le commerce du sang leur rapporte de gros bénéfices. Le lancement de bombes et d'obus au Liban enrichit les banquiers Lazard et Lévy » (Leev Korneev).

« Le sionisme a beaucoup emprunté à Hitler et aux nazis : par exemple, la doctrine du blitzkrieg et des camps de concentration. Les gens ne deviennent pas monstres, ils le deviennent à la suite d'une éducation dans l'esprit du racisme... l'étoile de David à six branches a remplacé la croix gammée ».

« D'abord les sionistes exploitent les travailleurs pour gagner de l'argent. L'état israélien s'est enrichi en collectant et quelquefois extorquant des millions de dollars. Les milliardaires américains de nationalité juive sont particulièrement généreux, il est bien connu que l'argent vient de l'exploitation du travail des masses ».

Les centres sionistes contrôlent jusqu'à 80 % des agences d'information américaines et occidentales en général ».

Des publications dangereuses et immorales

Quel est le but de ce contrôle ? « Les sionistes empoisonnent systématiquement l'atmosphère internationale et interviennent rageusement contre toute mesure qui pourrait conduire à une compréhension mutuelle entre des pays dont les systèmes sociaux et économiques diffèrent ».

D'après E. Ecseen, un groupe qui prépare des mouvements économiques, conférences, des milliardaires juifs se réunissent régulièrement à Jérusalem depuis 1967. Viennent à Jérusalem de tous les coins du monde « banquiers marchands d'armes, des patrons de la bourse, des spéculateurs et des industriels ».

Lev Korneev écrit : « Depuis leur dispersion aux quatre coins de la terre, les Juifs sont devenus au cours des siècles un type spécial de groupe ethnique dirigé par une clique dirigeante, riche avec des têtes de pont dans la majorité des pays du monde (les communautés juives). Le groupe des marchands usuriers juifs avait dès le Moyen Age des avantages spéciaux ».

Le thème connu aux Protocoles et à Mein Kampf a pris des proportions plus importantes depuis que l'état juif a été créé. Les écrivains soviétiques s'efforcent de présenter Israël comme un état différent des autres et menaçant. Les services secrets israéliens sont dépeints comme une arme de la conspiration sioniste mondiale.

On accuse en outre les sionistes d'utiliser les Juifs soviétiques pour atteindre leurs buts ce qui est une invitation à se méfier des Juifs soviétiques et à les mépriser. Les Juifs qui désirent émigrer sont dépeints comme « des philistins cupides ».

Les écrivains soviétiques affirment que les sionistes ont encouragé et aidé les nazis. Selon Korneev, Weismann aurait décrit les Juifs européens comme « la pollution économique et morale du grand monde ». Le prof Ev Gueni à Nojin a déclaré que les sionistes considéraient l'antisémitisme « comme une bénédiction ». Le même thème est exprimé dans les caricatures soviétiques. Les caricatures antijuives ont une longue histoire.

En fait, les publications antisémites soviétiques sont dangereuses et immorales. Que ces écrits attaquent les Juifs de façon ouverte ou déguisée, l'impact évident de cette propagande est de créer l'hostilité contre les Juifs. Il se peut que le gouvernement cherche ainsi à amener les Juifs à renoncer à leurs attaches juives, mais le régime souhaite en outre aller au devant du désir de la majorité de la population qui consiste à écarter les Juifs des positions clés pour laisser la place à plus de Russes.

(d'après « Un mois avec les Juifs d'URSS »,
bibliothèque juive contemporaine, août-septembre 1984).

Voici j'envoie une multitude de pêcheurs...



Nous publions ici un artricle du regretté Zeev Kosfmann écrit en mars 1971 à une époque où l'immigration des Juifs d'URSS avait repris. Cet article, paru alors dans le journal « Shalom » prédécesseur d'Hashomer, reste dans les grandes lignes extrêmement actuel malgré certains détails qui datent.

Le mois d'Adar est le douzième mois du calendrier hébreu. Et un très antique adage dit que : quand vient Adar on se réjouit.

Le peuple juif ne l'oublie point, en effet le mois d'Adar est aussi le mois d'Esther et de Mordekhay (Mardochee), et est accueilli comme une période des joies et de fêtes.

Car c'est au cours du mois d'Adar que nous célébrons les festivités de Pourim.

D'autres grands et célèbres événements ont eu lieu le mois d'Adar à travers les âges ; et entre autres : selon la tradition Moïse est né le 7 Adar et est mort (plutôt a disparu) également le 7 Adar.

Le 13 Adar, en l'an 161 l'ère moderne, Yehouda Hamaccabi a remporté une victoire miraculeuse et éclatante sur le Général Gréco-Syrien Nicanor.

D'ailleurs, ce jour fut célébré longtemps comme une fête nationale sous le nom de « Yom Nicanor » (La journée de Nicanor).

Le 13 Adar, on célèbre « le jeûne d'Esther », et ceci en souvenir « du jeûne que la reine Esther s'était imposé et a imposé à Mordekhay (Mardochee) et aux Juifs de Suse en vue de leur délivrance des mains d'Haman ».

Le 14 et le 15 Adar, on célèbre la fête de Pourim en souvenir de la délivrance miraculeuse du Peuple d'Israël tout entier de la destruction que lui prépara Haman. (Livre d'Esther).

Le 16 Adar nous rappelle le retour des exilés de Babel, et aussi le début de la reconstruction des murs de Jérusalem.

Le mois d'Adar nous rappelle également des événements tristes, des deuils.

Le 26 Adar est mort en exil à Babel, le dernier roi de Juda, le Roi Sédecias.

Et plus près de nous, exactement le 11 Adar 1920, Yossef Trumpeldor et ses sept compagnons sont tombés sous les coups de milliers d'Arabes en défendant le Kibboutz Tel-Hay (La colline de la vie, ou la colline vivante).

Les dernières parties de Trumpeldor sont devenues classiques : « Il est bon de mourir pour la Patrie ».

Cela s'est passé il y a 51 ans.

Cet événement qui a eu lieu au passé — autrefois... est pourtant vivant et plus que jamais, et tout particulièrement cette année. Il nous rattache au présent, à l'actualité brûlante d'aujourd'hui.

Un nouvel exode

Il nous rappelle une fois de plus la prophétie annoncée par le Prophète Jérémie.

« C'est pourquoi voici, les jours viennent dit l'Éternel, où l'on ne dira plus : l'Éternel est vivant.

Lui, qui a fait monter du pays d'Égypte les Enfants d'Israël !

Mais on dira : l'Éternel est vivant, Lui, qui a fait monter les enfants d'Israël du pays du Septentrion.

Et de tous les pays où Il les avait chassés !

Il les ramènerai dans leur pays.

Que j'avais donné à leurs pères.

Voici, j'envoie une multitude de pécheurs, dit l'Éternel et ils les pêcheront ;

Et après cela j'enverrai une multitude de chasseurs et ils les chasseront.

De toutes les montagnes et de toutes les collines.

Et des pentes des rochers ».

Jérémie, 16: 14-16.

Yossef Trumpeldor fut un de ces « pécheurs », car il fut le précurseur d'une émigration massive d'URSS que les Juifs ont eux-mêmes refusée, et aujourd'hui victimes « des chasseurs », les Juifs veulent quitter la Russie, immigrer en Israël ; mais hélas ! cela ne dépend plus de leur volonté, et finalement Le Bras, tout puissant de l'Éternel Dieu, ouvrira largement le « Rideau de Fer » qui est actuellement « entrebaillé » les laissant passer un par un.

Yossef Trumpeldor, juif de Russie, par ses faits d'armes est devenu l'un des rares officiers juifs dans l'armée Tzariste. Pendant la guerre Russo-japonaise, il a perdu un bras dans la bataille de Port-Arthur (en 1905), où sa conduite fut héroïque. Il fut surnommé « le héros manchot », décoré, fêté « le destin » lui ouvrait largement le chemin des honneurs et de la gloire.

Et c'est dans ce « cheminement » qu'intervient dans sa vie ce « mystère d'élection » l'appel, la vocation comme avant lui ce fut le cas pour Herzl, le fondateur du Sionisme, et pour Eliezer Ben-Yehouda, l'artisan de la Renaissance de la Langue Hébraïque.

Yossef Trumpeldor a renoncé à tous les honneurs et à la gloire et est monté en Israël en 1912 comme Haloutz (pionnier).

En 1914, il fonda les « Corps des Muletiers de Sion » formé de volontaires israéliques pour défendre les villages agricoles, les premiers kibbout des attaques incessantes des pillards arabes.

Il fonda également en Haute-Galilée le village de Tel-Hay.

Pendant la 1^{ère} guerre mondiale, il fut aux côtés des Alliés et lutta pour la formation de la « Légion Juive ». En 1917, il se trouva en Égypte avec la Légion Juive, incorporée à l'Armée Britannique quand il apprit que la Révolution avait éclaté en Russie, que le Tzar avait été renversé et qu'un gouvernement de sociaux-démocrates avait été formé.

Un nouveau Moïse

Poussé par une force inconnue et supérieure, Jossef Trumpeldor quitte tout et gagne la Russie, nanti d'un plan d'émigration massive, jugeant que le temps est arrivé idéal et propice à ce faire.

Le plan consistait à rassembler les masses juives du Sud de la Russie qui sans cesse étaient victimes des pogroms et des vexations de toutes sortes et continues, et les mener vers la terre Sainte, à travers le Caucase et la Turquie.

Un nouvel exode. Un nouveau Moïse.

Mais malheureusement, il a échoué. Car dans le chaos sanglant qui sévissait en Russie, personne n'avait ni le temps ni le désir d'aider Trumpeldor dans son entreprise et les Juifs eux-mêmes ne tenaient pas à quitter la Russie car la Révolution semblait leur ouvrir d'immenses horizons dans tous les domaines.

Hélas ! Ils ont refusé de suivre « Le Pêcheur », les malheureux ! Ils ne savaient pas que ce refus les livrait aux chasseurs et qu'ils en supporteraient les tragiques conséquences.

Un seul homme avait compris et chercha à aider Yossef Trumpeldor, un ministre du Gouvernement Social Démocrate. Un Juif, l'ingénieur Ruthenberg, qui après la chute du Gouvernement dont il faisait partie a quitté aussitôt avec sa famille la Russie et s'installa en Eretz Israël (la terre d'Israël), où par la suite, il a fait construire la première centrale électrique dans le pays, au confluent du Yarmouk et du Jourdain.

La mission visionnaire de Yossef Trumpeldor a porté quand même des « fruits » bénis pour le pays dans sa renaissance, sa résurrection et selon le plan et la volonté de l'Éternel Dieu.

D'autant plus, que n'ayant pu réaliser sa vision d'une immigration massive, et sans s'en décourager, il resta en Russie et continua à œuvrer en créant le groupe « Hehaloutz » (Le Pionnier), et commença à recruter dans la jeunesse juive de Russie une élite, qui constitua le noyau de la troisième Aliyah (montée), celle des Haloutzim (Les Pionniers), qui ont peuplé des Kibboutzim existants déjà et ont créé de nouveaux Kibboutzim, en Galilée et un peu partout à travers le pays.

Un appel qui eut peu de succès

Deux ans après son arrivée en Russie, et ayant déjà fait partir en Israël une partie très importante des « Haloutzim », Yossef Trumpeldor s'était rendu compte qu'il terminait sa mission, et que désormais son « témoignage » au peuple juif dans le Gola, le meilleur et le plus efficace, serait de mettre en pratique « ce qu'il prêchait », ce qu'il enseignait aux autres, à savoir monter en Israël, malgré tous les obstacles, toutes les difficultés, revenir au pays ancestral, car le temps est arrivé. Et à son tour, il quitta la Russie pour ne plus jamais y revenir, persuadé que d'autres, particulièrement des jeunes, suivraient son exemple et l'exemple des Haloutzim. Il ne s'était pas trompé, de nombreux jeunes en effet ont pris le chemin de Sion, et ils n'ont pas connu

dans leur âme, leur cœur et leur chair les souffrances de ceux qui sont restés et dont les descendants souffrent encore, et en même temps, ils ont servi, contribué victorieusement, à la résurrection de la Patrie hébraïque, promise et donnée à Abraham pour lui et sa descendance par l'Éternel Dieu, à perpétuité, pour toujours.

Genèse, 13: 14-17; Genèse, 15: 18-21; Genèse, 17: 7-8. Revenu dans le pays, Yossef Trumpeldor se réinstalla à Tel-Hay (Colline de la Vie) et c'est là, dans son village que, quelques mois plus tard, il fut tué ainsi que sept de ses compagnons par des milliers d'Arabes qui les ont attaqués par trahison, en défendant contre eux Tel-Hay.

Le « Héros manchot » est mort comme il a vécu, héroïquement et victorieusement. Car si les Arabes ont réussi à tuer le corps, ils n'ont pas pu tuer l'âme, « la Vie », qui continua à se répandre et progresser triomphalement dans toute la Galilée et à travers tout le pays du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest.

Aujourd'hui, les terres de Tel-Hay sont celles du **Kfar Guiladi** (Village de Guiladi), et à l'emplacement du village s'élève une ville moderne qui s'appelle : **Kiryath-Chmona** (La Ville des Huit) (en souvenir de Yossef Trumpeldor et de ses sept compagnons qui sont tombés à Tel-Hay). Un monument y fut érigé en souvenir du « Héros manchot », un lion rugissant, tourné vers l'Occident, et ses rugissements signifient : pour les exilés... « Sortez et revenez » ! et pour l'Occident... « Laisse aller mon peuple ! »

Un demi siècle est passé, la masse des Juifs qui a refusé de répondre à l'appel de Trumpeldor le pêcheur, n'est plus. Ces hommes et ces femmes ont connu la souffrance et la mort, sort qu'ils ont légué à leur descendance, mais qui aujourd'hui emmurée derrière le « Rideau de Fer », lutte pour sa survie et qui, comme autrefois le peuple en Egypte, est en somme prisonnière dans le pays où elle est née, proclamant publiquement, et avec beaucoup de courage son désir qui est pour elle un besoin vital de quitter la Russie et monter en Israël, sa seule Patrie.

Rares sont ceux, qui purent, pendant ces dernières années, sortir de Russie et monter en Israël, et tout particulièrement depuis 1967, depuis la guerre de six jours.

Mais le temps de l'Éternel est arrivé, et le combat pour leur délivrance s'est déclenché de l'intérieur comme de l'extérieur, et en toutes les langues un appel puisant, comme un rugissement de lion, est lancé vers Gog au pays de Magog :

« Laisse aller mon Peuple »

Puisse cet enseignement que les exilés de Russie nous donnent, servir de leçon à tous les exilés d'Israël dispersés parmi les nations, qu'ils le méditent bien attentivement et n'oublent point que ce que nous est annoncé par la Parole Sainte est plus que jamais et toujours d'actualité quand il s'agit d'obéir à Sa Suprême Volonté :

Aujourd'hui si vous entendez Sa Voix, n'endurcissez pas vos cœurs comme lors de la révolte (Aux Hébreux, 3: 15; Psaume, 95: 7-11).

C'est de l'Histoire Juive direz-vous ! Et vous direz bien vrai. Mais tous les vrais croyants qui adorent l'Éternel Dieu, qui sont revenus à Lui par notre Seigneur Yechoua Hamachiah en sont concernés. Car cette Histoire est écrite par Dieu, Lui-même, et quand elle touchera à sa fin, une autre Histoire commencera... avec une nouvelle Époque, avec une nouvelle Histoire.

Celle du Seigneur Yechoua Hamachiah revenu selon la Promesse, en gloire pour régner sur l'Univers.

Nous, Ses disciples d'aujourd'hui, comme ceux d'autrefois, nous attendons Son Retour, nous aspirons à ce Retour, nous prions pour ce Retour, et puisse-t-il s'accomplir de nos jours.

C'est pourquoi, quand vous verrez se réaliser l'immigration massive des Juifs d'URSS en Israël, ainsi que celle d'exilés d'autres exils se rassembler sur la terre ancestrale... Alors en vérité, levez vos têtes et réjouissez-vous, car le Seigneur sera prêt à paraître.

Heureux ceux qui seront prêts à Le recevoir.

**« Maranatha », Jérusalem-Israël,
En ce fin d'Adar 5731. Zeev Kofsmann.**

« LE DEUXIÈME EXODE »



Tour Saint-Sauveur au Kremlin.

Depuis quelque mois, un petit livre a fait grand bruit dans les milieux évangéliques. Il s'agit du « deuxième exode » de Steven Lightle et Eberhard Mulhan, ouvrage traduit de l'allemand.

Le thème essentiel de ce livre est la révélation reçue surnaturellement par le premier auteur Steven Lightle qui concerne le prochain exode des Juifs d'URSS alors que ce dernier pays serait frappé par de terribles catastrophes à tel point que la grande nation se verrait contrainte de laisser partir les Israélites et même de les expulser. Steven Lightle après avoir reçu cette révélation, s'est senti appelé par Dieu à prêcher ce message à travers le monde.

Après s'être mis en devoir de répondre à cette vocation, il réalisa que Dieu avait donné la même vision à de nombreuses personnes de par le monde leur demandant de se préparer à faciliter la sortie des Juifs d'URSS.

Toujours selon Steven Lightle, les Juifs d'URSS passeront essentiellement par la Finlande. S. Lightle révéla publiquement sa vision à Jérusalem en 1982 lors de la fête des tabernacles. Il fallait selon lui, avertir les chrétiens des pays intéressés par cet exode, c'est-à-dire la Finlande, la Suède, l'Allemagne, la Hollande et le Danemark. Selon lui toujours, c'est de ces pays que les Juifs d'URSS s'envoleront à destination d'Israël.

Pour S. Lightle le temps est maintenant venu de donner à sa vision le maximum de publicité car « le temps est maintenant très proche ». Lightle conseille aux chrétiens de ces pays de constituer des réserves alimentaires, de préparer des moyens de transport, des chambres. Ainsi tel chrétien Finlandais a aménagé sa ferme pour y accueillir des hôtes juifs, tel autre a acheté des entrepôts qui peuvent être rapidement transformés en dortoirs ; car les gouvernements de ces pays auront lors du deuxième exode une politique anti-sémite qui les amènera à se désintéresser du sort des Juifs de Russie. C'est donc aux chrétiens qu'il appartiendra de secourir ces gens, ce sera là une occasion donnée par Dieu aux chrétiens afin qu'ils fassent ce qu'ils n'ont pas pu faire lors de la deuxième guerre mondiale : aider le peuple de Dieu « car les Juifs viendront dans une grande détresse ».

Le livre se termine par un certain nombre de suggestions pour une action en faveur des Juifs russes, notamment les auteurs recherchent des spécialistes de l'Union soviétique,

conseillent d'exercer une pression sur les autorités russes, recherchent des « ministères mosaïques », « des connaisseurs des routes de voyage, etc... ».

Nombreux sont ceux qui s'interrogent sur le crédit qu'il convient d'accorder à ces révélations. Avec toute la prudence qui s'impose en pareil cas, nous voulons tenter de présenter quelques éléments de réflexion.

Le thème du rassemblement du peuple d'Israël dans son pays comme préalable à la parousie est un thème profondément biblique que l'on trouve à la fois dans l'ancien comme dans le Nouveau Testament. Dans ce contexte, le rassemblement « du pays du Nord » tient une place importante.

Ce que les auteurs du deuxième Exode n'ont, à notre sens, pas assez souligné, c'est que cet « Exode » des Juifs d'URSS se situe dans le contexte plus général du rassemblement d'Israël du sein de toutes les nations (Es 11 v 11) lequel a commencé il y a environ un siècle et a connu un certain nombre de « vagues » dont la plus importante eut lieu dans les années qui suivirent la création de l'état d'Israël en 1948 et qui vit l'arrivée dans le pays d'Israël non seulement des survivants de « l'holocauste » nazi mais aussi de l'immense majorité des Juifs des pays arabes chassés par ces derniers. Le sauvetage à cette époque des Juifs d'Irak et du Yémen n'est pas sans évoquer ce que les auteurs du « deuxième exode » envisagent pour les Juifs d'URSS.

Il semble bien que l'ouvrage ignore non seulement le fait que les prophéties du retour ont commencé à se réaliser il y a de cela un bon siècle en 1862, mais encore qu'il ignore la part prise par « le pays du Nord » dans cet exode déjà partiellement réalisé. Car enfin, il faut se souvenir que la quasi totalité des pères fondateurs de l'État d'Israël sont venus de Russie. Golda Meir, David Ben Gourion, Levy Eschol, pour ne citer que les plus connus, étaient des Juifs russes. Russes étaient les « amants de Sion », les « pionniers », les « Bilou », etc... ce sont eux qui ont créé l'infrastructure économique politique sociale de l'état juif actuel et à ce titre, on peut dire que les prophéties auxquelles les auteurs se réfèrent comme entièrement à venir ont déjà connu un accomplissement partiel, quoi que non négligeable, le pays du Nord jouant alors un rôle de premier plan.

Pour les auteurs du « deuxième exode » tout se passe comme si les choses commençaient avec eux. D'autre part, ils ignorent les autres pays fermés à la sortie des Juifs : Éthiopie, Syrie, Iran notamment, qu'on peut également s'attendre à voir s'ouvrir comme ce fut le cas récemment pour l'Éthiopie.

Nous ne voulons pas nier que nous nous trouvons à la veille d'une nouvelle vague d'Alya importante essentiellement du pays du Nord qui bouleversera toutes les données au niveau de l'état d'Israël, voire du Moyen Orient. Les textes bibliques nous conduisent à cette conclusion, la situation fermée qui caractérise à l'heure actuelle l'URSS peut également nous conduire à penser que quelque chose va bientôt se passer. Il y a déjà plus de vingt ans que le regretté Zeev Kofsmann annonçait un exode de ce type hors d'URSS (lui-même était originaire de ce pays), sans parler des dirigeants de l'état d'Israël qui n'ont cessé d'attendre et d'œuvrer pour le rapatriement de leurs frères de Russie.

Il est également très gênant dans le « deuxième exode » de constater que le rôle de l'état d'Israël dans le rapatriement des Juifs d'URSS est totalement occulté en sorte que cet « exode » devienne quasi exclusivement l'affaire de l'église. Or, il faut tout de même admettre que le problème concerne en priorité l'état juif. Que les chrétiens aient à se tenir au courant de ce qui se passe, qu'ils prient pour la délivrance des « captifs de Sion », à la limite que certains d'entre eux interviennent comme auxiliaires de l'État d'Israël, cela peut se concevoir, mais que l'exode des Juifs d'URSS devienne la grande affaire de l'église en ce temps, au point de mobiliser la majorité des chrétiens de certains pays, comme voudraient nous y inviter les auteurs du « deuxième exode », est éminemment contestable. Il y a pour l'église des tâches qui lui sont plus spécifiques et qui ne doivent pas être négligées. Il est difficile de concevoir comment les auteurs recherchent des « ministères mosaïques ». Il semblerait plus logique de croire que de tels ministères apparaissent au sein du peuple d'Israël. La vision de S Lightle consistant à prendre en main, planifier et « manager » la sortie des Juifs d'URSS sans contact avec les autorités Israéliennes, ne peut-elle pas être perçue à juste titre par ces mêmes autorités comme une sorte de paternalisme américain hautement contestable ? D'autant qu'on peut se demander si parmi les chrétiens qui s'intéresseraient à ces problèmes, la bonne volonté ne remplace pas la compétence et dès lors, on frémit à la pensée des conséquences tragiques que pourraient avoir pour les Juifs d'URSS des actions inconsidérées et intempestives !

On peut aussi se demander si au niveau même de l'interprétation, des visions que les auteurs auraient reçues, il n'y a pas une certaine dose de subjectivité. Toute révélation

prophétique peut donner lieu à un mélange entre la pensée de Dieu et celle de l'homme. Il semble que S Lightle soit très conditionné par le parallèle qu'il dresse constamment entre l'Exode de Russie et l'Exode d'Égypte. C'est ainsi qu'il voit les Juifs d'URSS sortir à pied après avoir parcouru des milliers de kilomètres de tous les coins de la Russie. Il semble que S Lightle oublie que nous ne sommes plus à l'époque du chameau et de l'âne, et qu'un exode à pied est aujourd'hui peu vraisemblable ! D'autant qu'ayant parcouru des milliers de kilomètres en URSS on voit assez mal comment ils auraient alors besoin de l'appui des chrétiens d'Occident pour parcourir les deux ou trois cents derniers kilomètres !

Les révélations qu'auraient reçues indépendamment de lui de nombreux chrétiens sur les mêmes événements sont pour certaines d'entre elles du moins étonnantes : tel ce chrétien finlandais qui aurait été conduit à acheter il y a quelques années, cinq entrepôts pour y loger des Juifs d'URSS et qui en a déjà revendu quelques uns ! Ou bien cet autre chrétien qui fut conduit à acheter des autobus pour y transporter les Juifs et qui depuis est décédé. A son niveau au moins, sa révélation était donc fautive ! On ne peut par conséquent aborder ces révélations qu'avec prudence, mais la planification à grande échelle qu'elles suggèrent semble plus marquée par l'esprit pragmatique occidental voire américain que par l'Esprit de Dieu.

La publicité massive dont est l'objet la prophétie de S Lightle nous laisse aussi songeurs, ne sommes-nous pas là aussi dans le contexte de moyens publicitaires à grand spectacle typiques des États-Unis ? Que dire de l'ordre que Dieu aurait donné à S Lightle d'aller de par le monde prêcher ce « message » de la sortie des Juifs d'URSS ? Voilà qui est bien étrange ! N'est-ce pas plutôt l'Évangile Bonne nouvelle qui doit être prêchée à toute la création selon Matthieu 26 ?

Que faut-il donc faire (et ne pas faire) ?

Il n'est pas question pour nous de nier que certains parmi les chrétiens puissent être appelés par Dieu à aider le peuple d'Israël de cette manière ou d'une autre mais sûrement pas en court-circuitant totalement l'état d'Israël. Cela doit se faire en tenant compte de ce qui existe et de ce qui s'est fait jusqu'à présent. Souvenons-nous de l'exemple de Moïse tuant l'Égyptien en espérant contribuer ainsi à la rédemption d'Israël et qui ne réussit qu'à compromettre et compliquer le plan de Dieu.

Que chaque chrétien soit disponible pour vivre vis-à-vis des Juifs d'URSS Math 25 si l'occasion se présente certes, qu'il soit attentif aux événements qui se produiront oui, mais attention de ne pas créer des problèmes supplémentaires à des gens qui en ont déjà suffisamment. Il ne faut pas que l'aide aux Juifs d'URSS devienne une mode que chassera demain une autre mode, ni que ce soit pour certains chrétiens l'occasion de se mettre en valeur. Tout au plus, il peut s'agir d'un accompagnement dans la prière, dans une aide spontanée et sage, mais en aucun cas de la grande affaire de l'église de ce temps.

Groupe de jeunes immigrants d'Afrique du Nord en 1962



« Ils REVIENDRONT du pays du NORD ! »

En hébreu, immigration se dit « Alya », c'est-à-dire « montée » ou encore « pèlerinage ». Les immigrants sont les « olim », les « montants » ou encore les « pèlerins ».

Depuis le début des années 60, le peuple d'Israël n'a jamais perdu espoir de voir « monter » les Juifs d'URSS.

Il est toutefois indispensable de replacer la « montée » des Juifs d'URSS dans le contexte plus général du rassemblement des exilés d'Israël dispersés dans toutes les nations.

L'alternance de la dispersion et du retour est un cycle prophétique parmi les plus évidents que l'on trouve dans la Bible.

Un cycle prophétique est une succession d'événements qui se répètent dans l'histoire du peuple de Dieu à différentes époques et qui obéissent aux mêmes lois spirituelles.

La mise en évidence de cycles de ce genre dans l'écriture sainte nous permet aussi de prévoir le retour de tel ou tel événement quand nous constatons que le mécanisme du cycle est enclenché.

Les cycles prophétiques

Le cycle dispersion/retour apparaît pour la première fois dans la Bible en Gn 15 dans l'épisode dit de « l'alliance entre les animaux partagés ». Ce récit est comme un résumé prophétique de toute l'histoire d'Israël. Nous y lisons que comme conséquence de l'alliance conclue entre Dieu et Abraham, d'épaisses ténèbres sont alors venues sur le patriarcat suivies d'oiseaux rapaces qu'Abraham dut chasser. Le texte biblique veut nous dire que comme conséquence de l'alliance conclue entre Dieu et son peuple, ce dernier serait dès lors l'objet de la haine de l'ennemi (Satan) qui envierait contre lui les ténèbres et les « oiseaux rapaces » de la haine, de la persécution, de la tentation et de l'épreuve.

Mais au terme de cette nuit, Dieu apparaît à Abraham et lui parle et pour la première fois dans la Bible, apparaît le cycle auquel nous faisons allusion. Dieu lui annonce que ses descendants seraient subjugués dans un pays qui ne serait pas le leur, mais qu'au temps fixé, ils reviendraient dans leur pays quand le péché des peuples païens aurait atteint son comble (comparer Luc 21 v 21).

Nous retrouvons ensuite ce cycle en Levitique 26 ; Deut 28 v 63 - 30 v 1 - 10, puis nous retrouvons ce cycle chez les prophètes et chez Jésus (Luc 21 v 21) enfin nous le trouvons aussi chez Paul (Rom 11).

Historiquement, ce cycle s'est accompli trois fois : lors de la sortie d'Égypte conformément à la promesse faite à Abraham en Gn 15, lors du retour de l'exil de Babylone prophétisé par les prophètes, enfin de notre temps conformément à ce qu'avait annoncé Jésus.

On a parfois prétendu que les prophéties du retour qu'on trouve chez les prophètes n'avaient d'autre perspective que le retour de l'exil de Babylone. Même si les prophètes envisageaient d'abord et essentiellement ce retour-là, il est parfaitement clair qu'ils se situaient également dans la perspective des cycles prophétiques qu'on trouve déjà dans le Pentateuque. C'est indiscutablement le cas d'Amos qui prophétisait bien avant la montée du péril Babylonien tout en annonçant un retour du pays du Nord, ou encore d'Es 11 où il est question d'un retour de toutes les nations. En fait, en étudiant les prophéties de l'Ancien Testament, il apparaît que le retour de Babylone n'est que le type du grand rassemblement eschatologique à venir. Dans de nombreux textes, en effet, ce retour est associé à l'avènement de l'ère messianique qui bien entendu, n'eut pas lieu à l'époque du retour de l'exil de Babylone. La tradition juive ultérieure ne s'y est pas trompée.

Des prophéties pour notre temps

On a également remarqué avec raison que l'exode hors de Babylone ne concernait pas toutes les nations comme l'indiquent bien des prophéties du retour et n'avait impliqué qu'un petit nombre d'exilés. Il est donc parfaitement clair que toutes les prophéties du retour ne sont pas accomplies.

Dans le Nouveau Testament, Jésus reprend à son compte le cycle prophétique de l'Ancien Testament pour lui donner une signification future. Il assimile le retour d'Israël à Jérusalem comme le signe de l'imminence de son retour et de la fin du temps des nations,

c'est-à-dire du temps donné aux nations pour dominer sur Israël, mais aussi du temps où le péché des nations aura atteint son comble (comparer avec Gn 15). Enfin, Paul donne à ce cycle une signification spirituelle. Le retour des Juifs, nous dit-il en Rom 11, sera le signe que le temps de grâce donné aux païens pour qu'ils se convertissent touche à sa fin. Ce sera le signe que la « plénitude », la totalité des élus que Dieu a connus d'avance d'entre les païens a été atteinte et que la réintégration d'Israël, son illumination est proche.

Ainsi historiquement, il est indiscutable que les événements que nous vivons depuis près d'un siècle s'inscrivent dans la ligne prophétique qui parcourt toute la Bible et qu'ils ont donc une profonde signification spirituelle.

Un accomplissement par étapes

Des textes tels que Jer 16 v 14 nous laissent clairement entendre que le retour eschatologique se déroulera en plusieurs phases. Nous avons vu comment depuis un siècle plusieurs vagues d'« alya » se sont succédées.

Il est particulièrement intéressant d'étudier à ce propos les prophéties du retour chez Ezéchiel.

Au chapitre 36 v 21 à 37, la portée de l'événement est clairement messianique. Le retour est associé à l'effusion du St-Esprit et au don d'un cœur nouveau.

Il en va de même au chapitre 37, la fameuse vision des ossements desséchés. Cette prophétie souligne le caractère indiscutablement miraculeux de la sortie du peuple hors des « tombeaux » pour connaître une véritable « résurrection » (comparer avec Rom 11). Ce miracle est alors un signe pour toutes les nations. Mais c'est aussi le rassemblement eschatologique : mention est faite du roi davidique, c'est-à-dire du Messie et au verset 26 de la « paix définitive ».

Enfin ce rassemblement est le prélude à l'ultime guerre eschatologique qu'est la guerre de Gog.

Précisément, nous constatons comment, chez les prophètes du retour, le « peuple du Nord » occupe une place prépondérante : « c'est du Nord que vient la catastrophe » déclare le prophète Jérémie ; chez Ezechiel, l'ennemi eschatologique qu'est Gog vient du pays du Nord.

Le pays du Nord est souvent mentionné chez les prophètes spécialement au milieu des autres nations où le peuple a été dispersé et où il sera rassemblé (voir Jer 3 v 16 v 14 et 23, v 7).

Que faut-il donc conclure ? Que nous vivons un nouveau cycle prophétique qui a une portée eschatologique et messianique. Nous sommes en droit de nous attendre à une nouvelle vague massive d'« alya » en Israël que les précédentes ont préparée. Cette « alya » intéressera particulièrement le « pays du Nord ». Ce dernier étant certes assimilé dans l'esprit des prophètes avec Babylone, mais nous avons vu que dans la mesure où l'exile de Babylone était le type du dernier exil, il nous faut selon la loi des « cycles prophétiques » nous attendre à voir surgir un autre « pays du Nord », oppresseur du peuple de Dieu.

Il y a quarante ans, ce pays était incarné par l'Allemagne nazie d'où les rescapés de l'Holocauste étaient sortis comme de véritables morts vivants accomplissant ainsi la prophétie d'Ezechiel.

Aujourd'hui, ce rôle est tenu par l'Union soviétique qui tend à devenir pour les deux millions et demi de Juifs qui y résident, un nouveau « tombeau ». Nous sommes en droit de nous attendre à ce que Dieu ouvre ce tombeau comme il vient de le faire pour les Juifs d'Éthiopie. Nous sommes aussi en droit de nous attendre à ce que cet exode massif des Juifs de Russie soit le signal d'une immigration massive en provenance des autres nations où les Juifs sont dispersés. Ce rassemblement provoquera de grands bouleversements au Moyen-Orient où toutes les données seront remises en question et ce rassemblement préparera la guerre de Gog.

Vers la nouvelle alliance

Pour terminer il nous faut citer le chapitre 31 de Jérémie où le prophète demande aux nations de proclamer la volonté de Dieu sur son peuple : « maintenant, il le rassemble et veille sur lui ». Mais le prophète parle aussi alors de l'alliance nouvelle que Dieu conclura avec son peuple à l'image de ce qui s'est passé lors de l'exode d'Égypte (v. 31-34). Ici, nous avons un autre cycle prophétique : quand Dieu libère son peuple, c'est pour se révéler à lui et par lui au monde. La première réalisation de ce cycle eut lieu lors de la sortie d'Égypte par la théophanie du Sinaï. De cette révélation sortit d'Israël l'Ancien Testament vers les Nations.

Lors du second retour eut lieu la révélation en Jésus-Christ et le message qui sortit de Jérusalem vers les nations par le Nouveau Testament. Jer 31 Rom 11 Ez 37 nous laissent entendre que lors du dernier retour auront lieu des événements du même type : effusion du Saint-Esprit sur Israël - vie d'entre les morts - pour les nations, alors à nouveau s'accomplira l'antique promesse faite à Abraham - toutes les nations seront bénies en ta postérité -. C'est pourquoi Jésus déclare - quand vous verrez ces choses commencer à arriver, redressez-vous et relevez la tête parce que votre délivrance est proche -.

Nous vivons un temps exceptionnel. Depuis déjà plus d'un siècle, les antiques prophéties relatives à la résurrection d'Israël s'accomplissent. Le rassemblement des exilés est en cours. Depuis l'appel de Léo Pinkser en 1882 invitant les Juifs de Russie décimés par les pogroms à prendre en main leur propre rédemption en faisant reflourir la vieille terre d'Israël, les choses sont en mouvement. Les ossements desséchés d'Ezéchiel ont commencé à se rassembler. Bientôt Théodore Herzl lançait le sionisme politique visant à rendre - une terre sans peuple à un peuple sans terre - avec l'accord de la communauté des nations. En 1978, il convoquait à Bâle le premier congrès sioniste pendant que naissaient en Palestine les premières colonies juives. Depuis lors, plusieurs vagues d'Alyá se sont succédées ramenant des milliers de Juifs, d'abord de Russie puis du monde entier, pendant que se mettaient en place les structures de l'état juif qui naissait le 14 mai 1948. Aussitôt, cet état assailli par sept armées arabes accueillait des centaines de milliers de rescapés des camps de la mort nazis, vrais morts vivants pour lesquels s'accomplissait littéralement la Parole du prophète Ezéchiel - voici j'ouvre vos tombes o mon peuple et je vous ramène dans le pays d'Israël! -. Ces - personnes déplacées - comme on les appelait alors, étaient bientôt rejointes en Israël par d'autres centaines de milliers de Juifs chassés des pays arabes parmi lesquels les Juifs du Yémen sauvés in extremis par un pont aérien qui les ramena en Israël - sur des ailes d'aigles -. Puis lors des événements d'Afrique du Nord, eut lieu la dernière grande vague d'immigration des Juifs de cette région dans le début des années 60. Depuis lors, malgré un petit courant en provenance des - pays d'abondance - (Europe, Etats-Unis, Argentine, Afrique du Sud), les grands mouvements d'immigration ont cessé. Mais en Israël, on n'a jamais cessé d'attendre et d'espérer une nouvelle vague massive d'immigration en provenance des pays encore fermés notamment d'URSS.

Il existe aujourd'hui des plans de développement de certaines régions du pays d'Israël notamment du désert du Négev qui sont au point mort, faute de bras. Dans cette région, des villes entières de développement telles Dimona, Arad, Yeroman, Mitzpe, Ramon, - végétent - faute d'habitants. Il en va de même en Haute-Galilée. C'est sur les Juifs d'Union Soviétique que comptait par exemple un homme comme Ben Gourion pour le développement du Négev dans lequel il voyait l'avenir d'Israël préchant lui-même l'exemple et quittant le pouvoir pour aller s'installer à Sde Boker près de Beer Sheva. Il est clair qu'un jour viendra, proche sans doute maintenant, où les portes s'ouvriront. A la suite de quels événements? Qui peut le dire? Mais comme le disait le prophète à Rachel - la mère - d'Israël, - retiens tes larmes car il y a de l'espérance pour ton avenir, ils reviendront du pays de l'ennemi, tes enfants reviendront dans leurs frontières -.

Entrée du parc des réalisations soviétiques à Moscou.

